

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

UGO

Note de délibération : 18 / 20

Prénom (s)

V	G	O																	
---	---	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

18 / 20

Ecritome

Épreuve : Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0	1
---	---

 /

0	3
---	---

Numéro de table

0	1	1
---	---	---

La question de savoir si l'homme est hors du monde n'est pas nouvelle, Homère l'exprime déjà dans l'Odyssée comme l'un des fruits de la maturation spirituelle d'Ulysse. En particulier, cette idée se retrouve lorsque Ulysse et son équipage débarque chez un peuple de gens heureux car ils sont choqués aux feuilles de lotos - pour Homère, ce peuple n'appartient pas au monde car il ne s'inscrit pas dans le temps : il n'a ni horizon, ni perspective.

La vision d'Homère sur le sujet semble intéressante, pour lui, l'homme ne peut être en dehors du monde que s'il n'a aucun objectif. Sa vision se résumerait à cette phrase " Être hors du monde c'est être sans objectif ". Pourtant la "réposition" implique une plus large réflexion. Il faudrait s'interroger sur la réelle signification de "hors".

Suis-je hors du monde dès lors que je m'y suis plus inclus : ne plus être la partie (l'homme) dans la totalité (le monde) ? Suis hors du monde dès lors que je n'obéis plus aux lois fondamentales de notre existence - aussi bien les lois morales qui structurent notre société que les lois physiques, c'est-à-dire les formules générales qui déterminent les phénomènes, dans le monde matériel. Il

Jouerait aussi s'intéresser sur le verbe "Être" qui est un verbe d'état. Ce sujet nous invite ici à concevoir le fait d'être hors du monde comme une chose qui nous caractérise - que nous avons choisie (ce mot). De fait, il serait également intéressant de questionner le sens d'un tel verbe en se demandant: quelles pourraient être les raisons qui pousseraient un individu à vouloir échapper au monde. Autrement dit, "être hors du monde" relève-t-il d'un choix, si oui, est-ce véritablement possible? Quelles sont les options qui s'offrent à l'homme? L'homme n'est-il pas condamné à une forme d'appartenance au monde? Ainsi nous sommes en mesure de nous demander: En quoi l'homme doit-il repenser la vision qu'il a sur le fait d'être hors du monde? S'il semble a priori difficile d'être hors du monde puisque l'homme s'y rapporte naturellement (I), (I) peut toutefois trouver un intérêt à en sortir mais dont la possibilité semble varier selon l'échelle et les interprétations données au monde (II). Ainsi la sagesse consisterait plutôt à redéfinir le fait d'être hors du monde: être hors du monde c'est être indépendant à son égard (III).

L'homme semble naturellement appartenir au monde social (A), puis également au monde matériel par l'intermédiaire de ses sens (B). Sa quête d'échapper au monde paraît alors contrariée par son inclusion dans un ensemble qui semble infini (C)

En effet l'homme semble spontanément appartenir au monde social, il vit par nature avec ses semblables avec lesquels il forme un groupe. En principe, c'est en référence à ce groupe que ses désirs, ses actions et ses pensées prennent sens. L'homme tend donc à appréhender son existence au monde sous le prisme de son appartenance à sa communauté. Yuval Noah Harari explique ce phénomène par notre extraordinaire instinct de coopération. Il écrit d'ailleurs dans Sapiens "La coopération est la clé de notre survie". De fait, l'homme est spontanément altruiste vers sa communauté. Certes, l'homme n'est pas l'unique animal social, mais sa capacité à coordonner ses efforts avec ses semblables est sans commune mesure avec les autres espèces animales. Harari lie cette supériorité de coopération à la grande souplesse du langage humain apparue lors de la Révolution cognitive. Ainsi, l'homme est naturellement porté à faire parti de sa communauté, du monde social donc. Il ne serait de fait pas "hors de monde social".

De même, l'homme semble par nature être inclus dans le monde matériel comme en témoignent l'existence de ses différents sens. Il apparaît en effet que l'homme se rapporte au monde par l'intermédiaire de ses sens.

d'opinion commune postule qu'il s'y insère grâce à ses 5 sens. C'est la combinaison, plus ou moins équilibrée qui constitue l'expérience individuelle de l'existence humaine. La cartographie de cerveau menée au XXI^e crédibilise la thèse selon laquelle l'homme est d'abord au monde par le sens visuel puisqu'elle concerne la majorité des sensences cérébrales (60 % environ). Dans sa thèse connue "sensualisme", Condillac estime que l'expérience sensible est la source unique du fonctionnement de l'esprit humain : sans se rattacher au monde matériel, l'homme ne pourrait exister. Pour lui, c'est bien l'expérience sensible qui nourrit toutes les opérations de l'entendement (juger, voir, reconnaître...)

"L'odorat, qui il tient pour la plus animale des sensations, vient en premier, puis viennent l'ouïe, le toucher et la vue... " la sensation, écrit-il, nous permet de juger non de nous toute les modifications que l'âme reçoit " (Essai sur l'origine des connaissances humaines). Ainsi, la combinaison des sens constitue l'élément essentiel sinon vital, de l'appartenance de l'homme dans le monde matériel.

S'il nous venait à présent d'échapper de nous-mêmes, en échappant à notre nature - c'est-à-dire en quittant le monde social et matériel, en se rendant vite compte que cela est impossible. Cette idée est difficile à concevoir pour l'homme ordinaire car il évolue dans la réalité de son quotidien qui semble bornée : sa maison : un certain volume, sa communauté contient un certain nombre d'individus, son pays à des frontières, la Terre elle-même possède un espace limité. La finitude semble être une propriété essentielle de

Prénom (s)

U	G	O																	
---	---	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

18 / 20

Ecritome

Épreuve : Culture généraleSujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0	2
---	---

 /

0	3
---	---

Numéro de table

0	1	1
---	---	---

la vie ordinaire d'un homme. Mais cette réflexion ne
 resiste pas à un position qui dépasse la réalité matérielle
 de notre quotidien - l'univers semble infini. G. Bruno
 théorise l'infini de cosmos en partant de l'idée de la divinité.
 De son point de vue, Dieu est infiniment puissant et produit
 les êtres par sa pure puissance. Or, selon lui, l'idée
 d'une puissance divine infinie conduit nécessairement à une
 création infinie de mondes dans un univers lui-même
 infini. "Je dis que l'univers est infini car il ne possède
 pas de bord, de superficie ni de limite" (De l'infini de
 l'univers et des mondes). Dans cette perspective, il semble
 vain d'espérer être hors de monde si celui-ci est infiniment
 grand.

*

Cette première partie a donc été l'occasion de voir en
 quoi le sujet posait problème. En effet, l'homme semble
 spontanément inclure dans le monde - que ce soit le monde
 social ou matériel, celui-ci constitue l'essence même
 de son existence. Il ne semble pas, dès lors, dans son intérêt
 de vouloir y être exclu. Pourtant, il existe bien des raisons
 de vouloir y échapper - quelles sont-elles ? Peut-on

Véritablement être hors du monde ?

*

Des maux comme la guerre, le malheur, la violence et le vacillement du monde par extension, semblent être des raisons convaincantes de vouloir être hors du monde (A). Ainsi, s'il semble a priori possible d'échapper au monde social (B), l'homme est condamné - par les lois fondamentales de la physique - à être dans le monde matériel ce qui lui permet de développer des moyens spirituels d'émancipation (art, l'imagination...) (C).

Le monde semble en effet être plein de misères. Le ~~XX~~^{XXI} siècle est particulièrement caractéristique des maux qui existent dans le monde : les deux guerres mondiales, la paupérisation des masses ouvrières... Cette réflexion s'associe à l'hypothèse selon laquelle le monde serait dépourvu de sens. Pour parvenir à cette idée, l'homme doit laisser de côté les récits mythiques et religieux afin de réaliser une lecture impartiale sur la condition humaine. Il s'attarde alors sur le problème de désir. En effet l'homme n'est jamais vraiment satisfait puisque un nouveau désir naît juste après le précédent. En vertu de cette logique, l'homme ne fait qu'osciller entre la souffrance de l'insatisfaction et l'effort conscientif à la satisfaction. Pour Schopenhauer, c'est la volonté,

d'élan essentiel de tout être vivant qui nous prive de
liberté arbitraire. "Voilà les hommes, des horloges, une fois
montées cela marche sans savoir pourquoi." (Le monde
comme volonté et comme représentation). Fondamentalement,
la volonté est une force aveugle qui ne vise rien d'autre que
sa propre affirmation. De prudence de plan comme de similitude,
elle ne connaît qu'un cycle de perpétuel retour: la succession
des générations et des saisons. Ainsi l'homme - une fois avoir
pris conscience de ce phénomène, souhaite ne plus faire parti
de monde - être hors du monde. Mais est-ce possible ?

L'homme semble effectivement pouvoir échapper au monde
social. Comme il est un être grégaire qui dépend de sa
société, de ses valeurs et de ses convictions et que l'exclusion
de son propre groupe d'appartenance le placerait dans une
mauvaise détresse - l'indépendance à l'égard de sa société
apparaît alors comme un formidable réservoir de liberté.
Mais existe-il un mode de vie assez radical afin d'échapper
à la nature d'animal social de l'être humain et d'être
"hors du monde social" ? Le cynisme de Héraclite dans
Diogène de Sinope semble en être une illustration. Ainsi
son exclusion du monde concerné en premier les biens matériels :
il ne vit pas dans une maison proche de ses semblables mais
dans un tonneau (plutôt une amphore de grande taille) en
peu comme un chien dans sa niche. Il n'accorde pas plus
d'importance aux lois, règles et convictions que ses semblables
honnêtement. Ainsi Diogène Laërte raconte que le philosophe
aurait simplement répondu "Éte- toi de mon soleil" à
Alexandre le Grand venu le voir pour lui promettre tout

ce qu'il voulait. De fait, l'homme se rend pas là capable d'échapper physiquement au monde social (en vivant en dehors d'une communauté) et spirituellement (en se respectant pas ses valeurs et ses normes) si bien qu'il est hors du monde social.

Néanmoins il semble difficile d'effectuer ici un parallèle entre le monde social et matériel concernant la possibilité d'y échapper. D'une part parce que l'échelle est différente : dans une société l'homme tend à se complaire dans son microcosme, dans la réalité matériel, l'homme n'est qu'un grain de sable dans l'univers. D'autre part parce que les lois ne sont pas les mêmes. Avant d'être un être spirituelle, l'homme est un être vivant, fait d'atomes - lesquels sont immuables. À ce titre il ne peut échapper aux lois fondamentales de la physique - c'est-à-dire aux formules générales qui déterminent les phénomènes comme la loi de gravitation de Newton qui stipule par exemple que "chaque particule attire d'autres particules avec une force proportionnelle au produit de leur masse et inversement proportionnelle au carré de la distance entre eux". Quelles sont alors les options qui s'offrent à l'homme. Est-il véritablement condamné à être dans le monde ou bien existe-t-il en marge d'y échapper ? Il semble que l'homme possède la capacité d'être "hors du monde matériel" en s'investissant dans son monde intérieur - l'esprit. L'art par exemple, apparaît comme un formidable réservoir de liberté, d'interprétation si bien que chaque artiste possède sa vision du monde en le regardant d'un regard singulier.

L'homme ne devrait plus dépendre de monde matériel (A), ni de monde social (B), finalement, la capacité d'être "hon de monde" ne relève-t-elle pas de la place singulière de l'humanité à pouvoir le penser et l'imaginer en le considérant comme un ensemble ? (C)

En effet, comme nous l'avons vu, des maux tels que la violence, la faim, la pauvreté et même la mort ne manqueraient pas d'arriver. Or, ces idées interagissent avec l'esprit humain et la remplissent de pensées affligeantes. C'est pour cette raison qu'Épictète recommande sa fameuse formule de détachement stoïcien "Il y a des choses qui dépendent de toi, d'autres qui n'en dépendent pas" écrit-il dans son Manuel. En effet des événements et des sentiments comme l'aversion, le goût, l'étudier... sont des choses en notre pouvoir, mais la richesse, la célébrité, la politique... ne nous appartiennent pas vraiment. Ainsi, la sagesse consiste à être "hon de monde" matériel en étant stoïc à son égard et en acceptant le cours des choses comme il se présente.

De même, il ne faudrait pas dépendre de ses semblables. L'adage populaire dit que la vie en communauté est impossible sans compromis. Mais quelle est la limite à ne pas

franchir ? Peut-on accepter tout les compromis ? Pour
Rousseau, c'est la dignité humaine qui trace la limite. Pour
lui, un homme ne peut vouloir dépendre d'un autre individu,
c'est tout simplement incompatible avec la nature humaine.
Vouloir être un objet, un esclave, est moralement impossible.
" Vouloir dépendre d'un autre individu, c'est renoncer à sa
qualité d'homme, à sa dignité et même à ses devoirs " écrit-il
dans Du contrat social. Ainsi, pour être en dehors du
monde social - dans le sens d'être indépendant à son égard,
les institutions doivent être élaborés de telle sorte à ce qu'elles
garantissent la cohésion des individus dans la limite sociale
de l'indépendance morale de chacun.

Toutefois, un dernier point intéressant semble être une
réflexion plus spécifique sur la condition humaine. Ne
pourrait-on pas dire que l'homme est en dehors du monde
puisque il est le seul à pouvoir le concevoir ? En effet sa
conscience et l'appréhension du monde par la technique et
par la science lui permettent de l'intérioriser, de le questionner afin
de mieux le comprendre comme le prescrit Descartes dans son
discours de la Méthode où il écrit que la science nous rend
comme "maître et possesseur de la nature". À ce titre, l'homme
est la seule espèce capable d'avoir un point de vue extérieur
au monde - d'avoir une idée du monde et pour rejoindre
l'expression de Heidegger " d'être configurateurs de monde ".
Ainsi, dans une dernière et plus large mesure - malgré tout
l'homme est la seule espèce capable d'être " hors du monde "
dans le sens où il est capable, contrairement au animal, de
s'avoir une approche autre que nécessaire (instinct...) mais

contingent (l'art, la science...)

Au terme de cette analyse, on peut donc conclure que le sujet "Être hors de monde" posait un certain nombre de problèmes. Si dans un premier temps nous avons mentionné que la nature humaine le pourrait - être dans le monde (aussi bien social que matériel) et qu'il faisait parti d'un ensemble qui le dépasse : Une étude plus approfondie dans un deuxième nous a permis de questionner les différentes causes et raisons susceptibles de rendre l'hypothèse à l'heure de jouer : c'est pourquoi une variation de l'échelle de terme monde nous a permis d'en concevoir les possibilités et les difficultés. Enfin, comme il est apparu que l'homme ne pourrait pas à proprement parler échapper au monde - il fallait réclamer la notion "d'exclusion" comme une notion "d'indépendance". L'homme est finalement le seul être à pouvoir véritablement être "hors de monde" par l'indépendance à son égard, le fait de pouvoir avoir un point de vue extérieur en l'intériorisant et enfin par l'émancipation spirituelle de l'artiste : "Être hors de monde matériel en étant dans le monde intérieur".